



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 7 : La Bible comme livre d'Histoire

Séquence 5. Une littérature historique entre récits typologiques, chroniques et annales

Nous venons de voir que dans les livres historiques (au sens biblique du terme) de la Bible hébraïque, on trouve de très nombreux exemples de jalons de l'histoire, abordés de façon mythique, typologique. D'autres épisodes de ce genre sont les bénédictions qui sont données par les pères à leurs enfants ou par Dieu à son peuple ou aux autres peuples d'ailleurs. Là encore, on constate très souvent l'importance des noms et des jeux de mots. Je vous donnerai un seul exemple : les bénédictions de Jacob (Genèse 49). J'ai choisi trois prénoms où le jeu de mots, le calembour et aussi l'assonance (ou allitération) sont véritablement explicites et importants pour la compréhension du récit des engendremens et leur valeur littéraire.

Les bénédictions de Jacob sont données par le Patriarche avant sa mort (en Égypte) à ses douze fils qui constituent désormais les douze tribus d'Israël.

Il dit à son fils Juda (Gen. 49,8) : **Yehouda yodoukha a'hèykha*. Vous entendez l'allitération ? *Yodoukha* vient de **lehodot* qui est un verbe signifiant : « célébrer ». Tes frères (*a'hèykha*) te « célébreront » ou te « loueront » (*yodoukha*). Lorsqu'on fait des *hodayot* : ce sont des « célébrations (louanges) de remerciement » à Dieu. Il y a donc un jeu de mots entre le prénom Yehouda (Juda) et le verbe *lehodot*, (qui veut aussi dire « remercier » en hébreu moderne, *toda* voulant dire « merci » est de la même racine que Yehouda), c'est simplement une construction différente, avec d'autres préfixes

On peut prendre aussi le nom de Dan (Gen. 49,16) : **ladoun* c'est « débattre » mais c'est aussi « juger ». Le *Dayan* c'est le juge, *Din* : le droit, la loi rigoureuse, *Bet Din* c'est « la maison du jugement », donc « le tribunal ». Dan est béni par son père de la manière suivante : **Dan yadin amo* : « Dan jugera son peuple ». Mais vous entendez bien que dans l'hébreu *Dan yadin* : il y a un jeu de mots, un calembour, une allitération entre *Dan*, *dayan*, et le verbe *ladoun* « juger » ; *Dan yadin*. Ici Jacob prophétise sur l'avenir de Dan, mais le prénom de son fils contenait déjà son destin : « *kichmo kène hou* », il porte bien son nom.

Le troisième nom que je voulais évoquer ici c'est **le nom de Gad** (Gen. 49,19). Gad en apparence ne veut rien dire en hébreu, mais en redoublant la dernière consonne on a le substantif *gdoude*. **Gdoude* c'est un « bataillon », et la bénédiction de Jacob à Gad c'est : **Gad gdoude yegoudenou*. C'est un véritable calembour : « Gad la troupe s'attroupera contre lui » Pour conserver l'assonance, le jeu de mots, il a fallu que je prenne la traduction d'André Chouraqui. D'ailleurs, même les autres traductions sont ici d'André Chouraqui parce que ce sont celles qui conservent au plus proche l'assonance, les jeux de mots bibliques. D'après ce



verset (« Gad la troupe s'attroupera contre lui ») se crée même un verbe pronominal dans l'hébreu michnique **lehitgoded* (s'assembler ; se rassembler).

On comprend bien que lorsqu'il y a jeu de mots, il est délibéré. C'est l'une des manières de s'exprimer de la littérature biblique.

Enfin, je voudrais parler d'un genre différent de la littérature biblique : les chroniques, et souligner à nouveau que l'histoire biblique n'est pas hagiographique, c'est à dire qu'elle raconte aussi les erreurs, les fautes, les péchés des personnages. Quand on nous rapporte le comportement de David avec Bethsabée (Bat-Shèva), David est décrit comme un criminel, un homme qui désire une femme parce qu'il l'a vue se baignant sur le toit d'une maison et qui s'en empare, incapable de surmonter sa pulsion et sa passion. Quand cette femme devient enceinte de lui – elle n'est pas sa femme puisqu'elle est mariée à un autre – il fait tuer son mari. C'est un comportement absolument monstrueux. Dieu lui envoie alors un prophète et évidemment David est scandalisé par la parabole que lui conte Nathan pour symboliser en fait sa propre conduite (je vous parlerai aussi dans une autre leçon de la place des paraboles dans la littérature biblique). Vous voyez bien que David est dépeint comme un vilain personnage. Lui-même, quand on lui décrit son méfait, sous forme de parabole, est scandalisé et pense qu'il faut punir le criminel. Finalement Nathan lui dit qu'il s'agit de lui-même et le roi se repent... La repentance est évidemment importante comme modèle à suivre et justifie sans doute l'insertion de l'épisode dans les annales du roi David, mais le personnage semble peu recommandable, il fait d'ailleurs souvent la guerre. Il y a énormément de descriptions historiques qui sont très négatives concernant les rois et les notables.

Vous savez que, dans toutes les civilisations, les rois faisaient écrire leurs chroniques par un chroniqueur et que ces chroniques étaient d'habitude des chroniques louangeuses, hagiographiques. Dans la Bible on apprend dans le livre d'Esther qu'Assuérus, n'arrivant pas à s'endormir, se fait apporter les Chroniques du royaume de Perse et c'est là, finalement, quand on lui lit tout ce qui a été noté sur les événements des derniers temps, qu'il apprend que Mardochée lui a sauvé la vie. Ne le sachant pas, il ne l'avait pas récompensé. En dehors des Chroniques d'Israël et de Juda, on évoque donc dans la Bible les Chroniques des rois de Perse.

On connaît des chroniques dans toutes les langues possibles dont en France, par exemple, *Histoire et chronique du treschrestien Roy Saint Loys, IX. du nom*, de Jean de Joinville (1224-1317), qui raconte la vie de Saint Louis. Mais Joinville écrit pour montrer que le roi est un saint. Donc il ne va pas raconter à son sujet les mêmes horreurs que celles insérées dans la Bible concernant David. Les Chroniques de Joinville sont néanmoins utilisées (avec circonspection) par les historiens.

Or l'un des livres de la Bible s'appelle « Chroniques » **Divrey haYamim* « les paroles des jours ». C'est presque une répétition du Livre des Rois. On voit ici une fonction de certains Livres qui est de rapporter ce qui s'est passé sous chaque roi de Juda, sous chaque roi d'Israël. Puisqu'il y a un schisme au 10ème siècle, après la mort de Salomon, il y a deux royaumes



celui de Juda et celui d'Israël, avec des récits différents qui racontent soit l'histoire de Juda, soit l'histoire d'Israël. Avec quand même toujours cette même optique qui est de raconter l'histoire, de la raconter honnêtement, sans rien voiler. On raconte les fautes comme on raconte les bienfaits des personnages. On ne raconte pas seulement leurs guerres mais aussi leur comportement religieux et moral, leur attitude face à certains personnages du peuple, la manière dont un roi se comporte envers ses généraux ; est-il autoritaire ou est-il est reconnaissant et généreux ? C'est ainsi que la Bible compose les Chroniques royales (évidemment à partir de l'époque où il y a des rois). Les Chroniques sont donc un genre spécifique de la littérature biblique, sous l'angle du témoignage historique.

Je veux terminer cette leçon en citant un autre genre qui concerne la vision historique de la Bible : les Psaumes.

Vous allez me dire que les Psaumes appartiennent à la littérature religieuse, à la poésie biblique, ils ne sont pas écrits en prose mais sous forme poétique. Mais justement, il m'est important de vous montrer que certains épisodes historiques n'appartiennent pas à la prose, mais figurent dans des cantiques, des psaumes etc. C'est le cas de la traversée de la Mer rouge qui donne naissance, au milieu du récit, au Cantique de la mer Rouge (Exode 15). C'est le cas, à l'époque des Juges, de la guerre des tribus contre les rois de Canaan. C'est Deborah qui est Juge à cette époque et Sissera est le général en chef du roi de Canaan. Deborah nomme Barak comme général pour combattre Sissera. Barak remporte la victoire et une femme, Yaël, tue Sissera. Cet événement historique est raconté dans le Livre des Juges. Mais il est complété en point d'orgue par un cantique de Déborah (Juges 5), ce qu'on trouve rarement dans les chroniques royales, en tout cas dans les chroniques des rois non bibliques. On a aussi le récit de la bataille où Jonathan perd la vie, où éclate soudain, cette lamentation de David sur son ami, qui est un cantique funèbre (2 Samuel 1, 19-27).

Pour en revenir au Livre des Psaumes, nettement classé en dehors des livres historiques, il y a en tout cas deux psaumes « historiques » dont je voudrais vous parler pour terminer, et que je vous donne sous forme de documents. Vous les trouverez facilement dans la Bible.

Le premier c'est le fameux **Psaume 137** qui parle des rives des fleuves de Babylone :

Psaume 137

1 Sur les rives des fleuves de Babylone, là nous nous assîmes, et nous pleurâmes au souvenir de Sion. 2 Aux saules qui les bordent, nous suspendîmes nos harpes ; 3 car là nos maîtres nous demandaient des hymnes, nos oppresseurs des chants de joie. " Chantez-nous [disaient-ils], un des cantiques de Sion ! " 4 Comment chanterions-nous l'hymne de l'Eternel en terre étrangère ? 5 Si je t'oublie jamais, Jérusalem, que ma droite me refuse son service ! 6 Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies ! 7 Souviens-toi, Seigneur, pour la perte des fils d'Edom, du jour [fatal] de Jérusalem, où ils disaient : " Démolissez-la, détruisez-la,



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



jusqu'en ses fondements ! " 8 Fille de Babel, vouée à la ruine, heureux qui te rendra le mal que tu nous as fait ! 9 Heureux qui saisira tes petits et les brisera contre le rocher !

(Sefarim.fr – Bible du rabbinat)

Je voudrais avoir le temps de distinguer tous les parallélismes, de montrer les épisodes symboliques : on est sur les rives des fleuves de Babylone – ça ne peut pas être un texte de David – et on nous demande de chanter. N'oubliez pas que l'on est dans la poésie biblique, le chant c'est aussi une manière d'exprimer soit la lamentation soit la joie. Ici, nos oppresseurs nous demandent des chants de joie mais nous ne pouvons pas rédiger des cantiques et des poèmes de joie puisque nous sommes sur une terre étrangère. Pourtant un chant s'élève pour Jérusalem, de nostalgie pour Jérusalem, et il y a même un parallélisme puisqu'il est dit « *si je t'oublie jamais Jérusalem que ma droite me refuse son service* » – premier membre du parallélisme – « *que ma langue s'attache à mon palais si je ne place Jérusalem au sommet de toutes mes joies* » – deuxième terme du parallélisme – Il y a ensuite une sorte d'appel à la vengeance de Dieu, formulée aussi sous forme de parallélisme, qu'on pourrait étudier sur le plan littéraire. Cela je vous laisserai le faire seul.

Je terminerai par le **Psaume 126** qui est, lui aussi, très connu. Il précède dans l'ordre du recueil le Psaume 137, et pourtant il parle, lui, du retour à Sion. C'est à dire que quand les exilés de Babylone reviennent en Israël, ils composent un « Cantique des degrés » (*chir haMa'alot*), donc un cantique qu'on chantait dans le Second temple de Jérusalem, que les *Levi'im* chantaient en gravissant les escaliers, les gradins (les degrés) qui menaient à l'autel.

Psaume 126

1 Cantique des degrés. Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme des gens qui rêvent. 2 Alors notre bouche s'emplit de chants joyeux et notre langue d'accents d'allégresse. 3 Alors on s'écria parmi les peuples : "Le Seigneur a fait de grandes choses pour ces gens ! " Oui, l'Eternel a fait de grandes choses à notre égard, profonde est notre joie. 4 Ramène nos captifs, ô Eternel, comme [tu ramènes] des ruisseaux dans le désert du Midi. 5 Ceux qui ont semé dans les larmes, puissent-ils récolter dans la joie ! 6 C'est en pleurant que s'en va celui qui porte les grains pour les lancer à la volée, mais il revient avec des transports de joie, pliant sous le poids de ses gerbes.

(Sefarim.fr – Bible du rabbinat)

Cet épisode historique devient l'occasion d'un cantique que l'on trouve dans les Psaumes. On pourrait d'ailleurs établir un parallélisme entre des textes qui parlent de l'exil et du retour à Sion soit dans les Prophètes, soit dans Job, dans les Psaumes, Ezra et Néhémie etc. (cf. document support)

L'Histoire peut donc se trouver dans la Bible aussi bien dans les livres historiques (bien sûr dans les Rois et les Chroniques), que dans les livres des Prophètes (puisque je viens de dire



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT



Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN



UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

qu'on y trouve des allusions historiques), ou même dans des Cantiques qui surgissent en plein milieu de la prose historique.